

Dossier Lecture et écriture

L'évadé du paradigme

Je suis de plus en plus convaincu que les problèmes dont l'urgence nous raccroche à l'actualité exigent que nous nous en arrachions pour les considérer en leur fond.

Je suis de plus en plus convaincu que nos principes de connaissances occultent ce qu'il est vital de connaître.

Je suis de plus en plus convaincu que la relation science-politique-idéologie demeure, quand elle n'est pas invisible, traitée de façon indigente, par la résorption, dans un terme devenu maître, des deux autres.

Je suis de plus en plus convaincu que les concepts dont nous nous servons pour concevoir notre société – toute société – sont mutilés et débouchent sur des actions inévitablement mutilantes.

Je suis de plus en plus convaincu que la science anthroposociale a besoin de s'articuler sur la science de la nature, et que cette articulation requiert une réorganisation de la structure même du savoir.

Mais l'ampleur encyclopédique et la radicalité abyssale de ces problèmes inhibent et découragent, et ainsi, la conscience même de leur importance contribue à nous en détourner.

Extrait de *La Méthode*. T.1 La nature de la nature

Actes de Lecture : Comment les autres interviennent-ils dans votre écriture, dans les processus de votre écriture ?

Edgar MORIN : Je donne mes textes à lire à des personnes spécialisées dans des domaines spécifiques qui ne sont pas de ma compétence. Je veux dire que c'est vital pour moi qu'ils relisent afin de repérer ce qu'il y a de confus, de contradictoire ou d'inexact.

D'autre part, lorsque j'écris sur *La Méthode*, des amis qui me relisent me disent d'ôter les calembours parce que cela ne ferait pas sérieux. Je réfléchis, puis je me ravise et je me dis qu'après tout, c'est ainsi que j'ai envie de m'exprimer, cela me fait plaisir, alors je garde les calembours...

Actes de Lecture : Avez-vous appris à écrire et quelles sont vos stratégies d'écriture ?

Edgar MORIN : Si l'on compare l'écriture avec le cinéma, on peut dire qu'il y a des écoles qui apprennent les différentes techniques cinématographiques. Cependant beaucoup de personnes ont appris le cinéma sur le tas. Ces deux méthodes ne donnent pas plus de génies l'une que l'autre. Pour l'écriture, on va à l'école, on fait des dictées, on apprend la grammaire, on fait des dissertations, bref, on suit un apprentissage.

Mais moi, j'avais toujours des mauvaises notes...

On n'apprend pas à être écrivain, bien entendu. Il n'y a pas d'écoles d'écrivains. En ce qui me concerne, j'ai toujours été porté par des problèmes et des sujets que j'ai traités de la façon que je croyais être mienne, qui correspondait à mon problème. Je me posais certaines questions à traiter et ensuite je me confrontais à la complexité de l'écriture.

Quand j'ai décidé d'écrire un livre sur les stars ou sur les cultures de demain, je n'ai pas choisi le style cinématographique, j'ai traité un deuxième degré. Pour moi, il n'y a pas de style. Lorsque j'écris dans *Le Monde*, j'écris de la même manière que dans *La Méthode*.

Ainsi donc, je cherche à répondre à des interrogations et le hasard aussi a joué un rôle énorme dans mon rapport à l'écriture. J'avais peut-être l'obsession ou la manie de m'exprimer par écrit. J'écrivais des petits journaux pour mes camarades. J'ai écrit des tracts pendant la Résistance, mais ce n'était pas écrire... Le facteur décisif s'est opéré lorsque j'ai raconté à des amis tout ce que j'avais vécu en Allemagne pendant la

guerre. Ils fondaient une maison d'édition et m'ont demandé d'écrire un livre à partir de cela. Je crois que la chose primordiale était de savoir que le livre serait publié, qu'il y aurait des lecteurs.

Le travail d'écriture ? J'ai pris des notes que j'ai séparées sur des fiches, j'ai fait des tas par problématiques différentes, par thèmes différents. Les thèmes apparaissaient au fur et à mesure, et le problème de l'écriture demeurait entier. Comment organiser tout cela en chapitres, quel plan concevoir ? J'avais une écriture très brouillonne, je n'étais à la relecture pas satisfait. Trop de digressions, des incorrections de style, je corrigeais, je modifiais... Les idées me venaient en cours de route, je construisais mon objet, c'est ça ma stratégie...

C'est aussi de réussir à traiter ce que j'ai à dire en imaginant un lecteur invisible, un lecteur qui serait autre que moi même, et à qui j'expliquerais toutes les choses que j'ai comprises.

Le problème obsessionnel, c'est d'arriver, à partir d'une épineuse spirale ou d'une idée originale de rassembler l'information, la documentation, la mettre en place, l'organiser. Les idées se transforment, tout est remodifié, tout est recommencé, jusqu'à ce qu'on tienne un objet. La clarté est pour moi une longue conquête.

Actes de Lecture : Si vous deviez aider des gens à écrire, comment penseriez-vous pouvoir procéder ?

Edgar MORIN : Beaucoup de gens sont intimidés par l'écrit.

La crampe de l'écrivain existe surtout dans les milieux littéraires. La peur de ne pas réaliser quelque chose de parfait ou d'immortel est paralysante. La terreur devant la feuille blanche qu'il faut dépasser. Alors je dirais qu'il faut oser si on en a envie. Mais je pense qu'on peut vivre sans écrire, moi je ne peux pas, pourquoi ? Parce que c'est devenu une drogue, j'ai trop écrit, j'ai tort, mais cela relève de la sécrétion, c'est comme une araignée qui a son fil qui la suit partout...

L'important c'est de trouver sa propre expression, c'est là que réside une autre crainte, celle d'écrire par soi même. On n'ose écrire qu'en employant des styles qui existent ailleurs dans d'autres écrits, sans oser être original et chercher sa propre expression.

Actes de Lecture : Si vous convenez qu'il est nécessaire d'augmenter le nombre des gens qui écrivent, qu'est-ce qui vous paraît important d'entreprendre ?

Edgar MORIN : Je pense qu'il faut augmenter le nombre de personnes qui s'expriment en écrivant, qui trouvent le moyen de s'exprimer, mais qui n'écrivent pas...

Il ne faut pas augmenter le taux de production littéraire comme augmenterait le taux de rendement de croissance. Je veux dire par là qu'il ne faut pas augmenter d'un taux d'accroissement de la chose écrite de 3% par an !

Propos recueillis par Lizzie SADIN

Edgar MORIN

Professeur à l'**Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales**.

Auteur de :

Autocritique (Seuil) 1959

L'Esprit du temps (Grasset)

tome 1 **Névrose** 1952

tome 2 **Nécrose** 1975

La Méthode (Seuil)

Tome 1 **La nature de la nature** 1977

Tome 2 **La vie de la vie** 1980

Tome 3 **La connaissance de la connaissance** 1986